

15 septembre à l'hôpital de Dreux : Chaos et résistance



Depuis des jours, les brigades FO parcourent l'hôpital sur la base d'un tract exigeant le retrait de la note organisant les contrôles et les sanctions et pour la défense de l'accès aux soins, des lits et des services. Un appel à la grève est lancé pour ce 15 septembre avec rassemblement devant le hall d'accueil à 14H. L'appel est massivement signé.

Dans la nuit du 14 au 15, des agents de la direction font incursion dans les services de soins pour exiger les « pass-sanitaires »... le climat est tendu ... une déléguée FO : *« on est restée jusqu'à minuit au local hier, le téléphone n'a pas arrêté de sonner. Les collègues sont inquiètes, traumatisées, mais aussi révoltées. On a vu des choses inacceptables »*

Lesquelles par exemple ?

- *« Ils ont recruté à la va vite un médecin retraité pour contrôler l'obligation vaccinale. Une jeune collègue sous « PMA » en est à sa 8ème semaine de grossesse. Son médecin lui a fait une attestation pour qu'elle ne soit pas vaccinée avant 16 semaines de grossesse à cause des effets secondaires. Le médecin recruté par l'hôpital lui a dit : « je n'en ai rien à faire de votre certificat médical. Il faut vous vacciner tout de suite pour aller travailler ». Heureusement qu'elle était accompagnée par la déléguée FO. Devant elle il n'a pas osé la vacciner de force. Mais la collègue en état de choc a dû être accompagnée dans le service de psy »*
- *« A l'EHPAD, la collègue « hôtelière » avait préparé les petits déjeuners comme chaque jour et s'apprêtait à les distribuer quand la direction a fait irruption et l'a fait partir. Tout le monde a été choqué, personnel et personnes âgées. Du coup, tout le service est venu, en groupe et en tenue, au rassemblement syndical. »*
- *« Aux soins intensifs, les arrêts plus les agissements de la direction aboutissent à ce qu'il ne puisse plus fonctionner. Ils ont été obligés en catastrophe d'aller rappeler une collègue retraitée. »*

6h du matin, ce 15 septembre.

Depuis 6 h, les piquets de grève du syndicat sont devant les entrées pour empêcher les contrôles. Les surveillants, de l'entreprise privée recrutée pour faire ce « travail », sont mal à l'aise. Ils craquent. Leur directeur lui-même rencontre le syndicat et annonce qu'il ne fera pas faire de contrôle vu la tension ambiante. La police, appelée par la direction de l'hôpital, est reçue par ce directeur, qui explique, que tout se passe bien avec le syndicat et qu'il n'y a aucune violence, que leur présence n'est pas nécessaire. Commentaire des policiers : *« On repart. De toutes façons, on vous comprend. »*

14H, ce 15 septembre :



70 hospitaliers sont rassemblés devant le hall. Bientôt rejoints par plusieurs services, groupés, en tenue, très déterminés, qui viennent grossir les rangs. C'est une centaine d'hospitaliers qui avec le syndicat, s'engouffrent dans le bâtiment pour « monter » à la direction.

Surprise : plus aucun membre de la direction n'est présent dans l'hôpital. Tous ont quitté les lieux. La délégation se transforme en manifestation traversant tout l'hôpital à la recherche de la DRH ... introuvable...

Une AS : *« c'est le chaos total. Ce n'est pas le COVID qui provoque ça, c'est l'ARS, c'est la direction, c'est Véran. On a bien compris. Ils veulent détruire l'hôpital. Tout ça c'est politique, pas sanitaire ! On va se battre. Je reviens demain. La direction devra nous recevoir »*



De retour devant le hall, les revendications sont adoptées : levée des sanctions ! Laissez les hospitaliers travailler ! Arrêt des contrôles ! La grève se poursuit, nouveau rassemblement demain 14H. Exigence d'être reçus par la direction.